

CHLEF

La rentrée universitaire en chiffres

L'université Hassiba-Ben-Bouali de Chlef (UHBC) connaît ces dernières années un développement sur les plans pédagogique et des infrastructures. Elle renferme 7 facultés et deux instituts spécialisés en sciences agronomiques et en éducation sportive et physique. De plus, un vice-rectorat chargé de la post-graduation vient de s'ajouter aux trois que comprenait l'ancien organigramme du rectorat.

5 524 nouveaux bacheliers ont été affectés à l'université à travers les 15 domaines et sous-domaines du nouveau système LMD (licence-master-doctorat) et ses 31 filières.

En fait, 5 368 ont procédé aux inscriptions finales, soit un taux de 97,18%. Notons que près de 25 114 étudiants sont attendus pour cette rentrée universitaire, le nombre est en nette hausse comparativement à l'année précédente où l'UHBC comptait 23 312 étudiants dont 6 300 ont achevé leur cursus.

En effet, sciences économiques et de gestion, sciences techniques et sciences sociales sont les trois filières qui comptaient le plus nombre d'inscrits :

Infanticide à El-Abbadia

Le procureur de la République du tribunal d'El-Ataf, près la cour de Chlef, a ordonné, mercredi dernier, la mise en détention provisoire du dénommé B. A., âgé de 47 ans, pour infanticide, a-t-on appris auprès d'une source judiciaire.

En effet, la genèse de l'affaire dont la commune d'El-Abbadia, wilaya de Aïn-Defla, a été la scène remonte à deux semaines lorsque ce père de famille avoua à sa femme qu'il allait se remarier. Une violente querelle s'ensuivit. Son épouse avait essayé en vain de le convaincre de renoncer à cette décision. Le lendemain matin, l'accusé versa discrètement de l'essence sous la porte de la salle pendant que sa fille prenait une douche croyant que c'était sa femme qui y était, puis il y mit le feu. Brûlée au troisième degré, l'adolescente de 16 ans, admise à l'établissement hospitalier spécialisé de Douéra, rendra l'âme deux jours plus tard.

Les éléments de la Gendarmerie nationale arrêteront le père et le présenteront devant le parquet. Une enquête a été ouverte pour élucider les circonstances de ce drame, qui a provoqué la stupeur chez les habitants de cette localité conservatrice.

Z. M.



Photo : DR

respectivement 691, 683 et 657 étudiants. 149 étudiants étaient affectés en sciences politiques, alors que la filière des sciences de la matière a enregistré 87 étudiants, soit un taux de 2,48%. Quant au droit et les lettres arabes, ces deux filières ont accueilli respectivement 311 et 298 étudiants alors que le nombre était quatre fois plus élevé dans les années précédentes. Il y a lieu de mentionner que 3 518 jeunes filles poursuivent leurs études à l'USTHB, soit un taux de 63,18%.

Pour cette rentrée, 9 nouvelles formations en licence (LMD) viennent de s'ajouter aux 99 déjà existantes ; 18 nouvelles formations en master seront dispensées, le nombre total atteignant ainsi 66. De plus, 5 concours de magistère vont être

ouverts durant le mois en cours dans quatre filières, à savoir les sciences agronomiques, les lettres arabes, l'éducation sportive et physique ainsi que les sciences économiques. Actuellement, l'université compte 177 magisterants et 253 doctorants dans le système classique ainsi que 24 autres doctorants en biologie dans le système LMD.

Pour ce qui est de l'encadrement pédagogique, on compte 1 222 enseignants dont 712 permanents, 486 vacataires et 24 enseignants associés. Ainsi, dans le but de combler le déficit enregistré en matière d'enseignants permanents, le rectorat organisera un concours de recrutement pour 200 postes vacants. Volet infrastructures, l'université vient de se doter de 5 000 nouvelles places pédago-

giques, renforçant le pôle universitaire de Ouled Farès, dans le cadre du remplacement des locaux en préfabriqué, réalisés au lendemain du séisme qui a secoué la ville d'El-Asnam en 1980. En outre, 5 000 autres places pédagogiques sont en cours en chantier dont 1 000 places pour l'institut de l'éducation physique et sportive au pôle de Ouled Farès et 1 000 autres pour un institut des sciences de la mer dans la ville côtière de Ténès. Concernant les œuvres universitaires, l'université compte 5 résidences universitaires dont deux pour les garçons. Des projets comprenant 4 000 lits sont en cours en réalisation, à savoir le projet de la résidence des 500 lits à Ténès et celle des 3 500 lits à proximité du pôle de

Ouled Farès. Outre le train assurant la liaison entre la ville de Chlef et la localité de Oued Rouina relevant de la wilaya de Aïn-Defla, 106 bus sont mobilisés pour le transport des universitaires. Des mesures ont été prises par la direction pour assurer une bonne rentrée universitaire comme la généralisation des cartes magnétiques empêchant l'intrusion des inconnus. En dépit de tous les efforts fournis par le corps enseignant et celui de l'administration, les étudiants ne cessent de déplorer les mauvais résultats obtenus ainsi que la mauvaise qualité des services offerts par la DOU. Ainsi, des limogeages et un remaniement à la tête des directeurs de cités universitaires ainsi que des chefs de service a eu lieu au début du mois dernier pour défaut de gestion.

Par ailleurs, une grève de trois jours a été animée par l'Ugel suite aux dépassements enregistrés dans quelques départements relevant de la faculté des sciences de l'ingénieur à l'instar de celui de l'informatique où le taux d'ajournement est très inquiétant, dépassant les 60%. A cet effet, Fawzi Fekaoui, le vice-recteur chargé de la pédagogie avait promis aux différentes organisations estudiantines de se pencher sur la question par le biais des commissions pédagogiques.

«Pour ce qui est du taux d'échec, cela dépasse nos attributions, seules les commissions de délibérations peuvent en décider», s'explique le même responsable. En somme, l'étudiant reste entre le marteau de son propre avenir et l'enclume de l'administration.

Zakarya Mahfoud

31^e ANNIVERSAIRE DU SÉISME D'EL-ASNAM

Les sinistrés réclament un relèvement de l'aide financière

Le 10 octobre 1980, une date pas comme les autres, reste dans les esprits de ceux qui l'ont vécu. Un souvenir qui a marqué les Algériens en général et les Chélifiens en particulier. Il s'agit du violent séisme qui a frappé El-Asnam (l'actuelle Chlef).

Aujourd'hui, les Chélifiens commémoreront le 31^e anniversaire du tremblement de terre qui a secoué la ville d'El-Asnam ainsi que les wilayas voisines. Le séisme a non seulement remué les plaques tectoniques de la région, mais aussi la vie des 41 651 habitants occupant les 18 316 baraques dont 11 947 ont été cédées. 28 communes sur les 35 que compte la wilaya comportent les habitations en préfabriqué.

Chettia, une commune sise à proximité de la ville de Chlef, enregistre le nombre le plus élevé de ce type de construction avec 5 334 habitations réparties sur les 12 zones urbaines. Cela fait 31 ans que ces sinistrés déplorent cette situation si délicate. «Nous réclamons une aide financière digne qui soit faite sur la base d'une étude fiable du mar-

ché de la construction», clame un sinistré de haï El-Badr. Une aide financière a été décidée officiellement par le gouvernement au profit des sinistrés, dix mois après les émeutes qu'a connues la wilaya en avril 2008. Chaque propriétaire d'un chalet bénéficie d'une aide estimée à 70 millions de centimes qui, de surcroît, sera libérée en trois tranches en fonction du taux d'avancement des travaux. Outre cette aide, un prêt bancaire bonifié allant jusqu'à deux millions de dinars. Ils sont quelques centaines de dossiers déposés au niveau des commissions de daïra, et seulement une dizaine de dossiers au niveau des agences Cnep.

En conséquence, nombreux sont les opposants à ce dispositif qui ne cessent de réclamer un relèvement de cette aide financière qui devrait être en adéquation avec les attentes des citoyens.

Aucun responsable n'a daigné satisfaire leurs revendications qui, selon eux, sont légitimes vu la dégradation continue du cadre de vie et l'augmentation du nombre de cancéreux. Tout cela est lié sans doute à l'état

lamentable de ces baraques et de l'amiante, une matière toxique que contiennent leurs murs. Selon les spécialistes en la matière, cette matière dangereuse est considérée comme étant un facteur causant plusieurs types de cancer.

D'autre part, nombreux sont les établissements scolaires, voire universitaires, en préfabriqué, qui ont été reconstruits en dur avec un taux avoisinant les 90%.

Or, des élèves continuent de suivre leurs cours dans des classes en préfabriqué à l'image des lycées Colonel-Bougerra et Es-Salem de Chettia. On cite le cas du lycée El-khawarismi sis à Chettia où le préfabriqué cohabite avec le dur. Pourquoi les reconstruit-on en dur si l'on ne démolit pas les anciens locaux en préfabriqué ? Tout compte fait, il est temps pour les responsables et les élus de se pencher sur la question.

La situation perdure, rappelons-le, depuis 31 ans, alors que la majorité des sinistrés de Boumerdès qui occupaient les chalets ont été relogés en un temps record.

Z. M.